

RÉDACTION

BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Ruelle St-François 20.On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale.....	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro : 40 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

La Gazette de Lausanne sera adressée gratuitement jusqu'au 31 décembre aux abonnés nouveaux pour 1892.

LAUSANNE, 14 décembre 1891.

BULLETIN POLITIQUE

La seconde séance de l'interpellation Hubbard a été un peu moins tumultueuse que la première. M. Floquet s'est abstenu de provoquer des scandales du haut de son fauteuil présidentiel. MM. de Cassagnac et Baudry-d'Asson étaient un peu las, et la discussion a été convenable.

On a entendu M. Jules Delafosse, de la droite constitutionnelle, parler dans le sens de l'apaisement, puis M. Pichon, de l'extrême-gauche, plaider pour la séparation et la lutte à outrance entre l'Eglise et la société moderne. Enfin M. de Freycinet a répliqué, à quelques nuances près, son discours au Sénat, calculé de manière à donner dans la forme satisfaction aux mangeurs de prêtres, tout en maintenant le Concordat.

Au vote, l'ordre du jour présenté par l'extrême-gauche et visant la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été rejeté par 321 voix contre 179. La majorité est faite, dans ce premier vote, de 172 républicains modérés, 145 membres de la droite et 4 boulangistes. La minorité est formée par 139 républicains radicaux ou opportunistes avancés et 20 boulangistes. Le chiffre des membres des gauches partisans d'une rupture définitive avec l'Eglise a été pour le gouvernement une surprise désagréable.

L'ordre du jour de l'extrême-gauche une fois écarté, le gouvernement a demandé à la Chambre de voter le texte par lequel le même débat a été clos au Sénat, c'est-à-dire :

La Chambre, considérant que les manifestations récentes d'une partie du clergé pouvaient compromettre la paix sociale et constituer une violation flagrante des droits de l'Etat;

confiante dans les déclarations du gouvernement;

Invité à user des pouvoirs dont il dispose et de ceux qu'il croira devoir demander au parlement pour imposer à tous le respect de la République et la soumission aux lois qu'elle a établies.

Ce second vote était naturellement le plus périlleux. Il devait réunir contre le gouvernement les membres de la droite, qui ne veulent pas blâmer les manifestations cléricales, et les radicaux, partisans de la séparation, pour lesquels l'ordre du jour voté par le Sénat n'est qu'un tissu de phrases vides, et qui, surtout, trouvaient l'occasion excellente pour mettre le cabinet en minorité.

Celui-ci l'a emporté cependant, mais sa victoire n'est pas grande. Il a eu 243 voix, toutes républicaines, contre 223 (143 membres de droite, 27 boulangistes et 53 radicaux). Sa majorité est donc de 20 voix.

Si l'on note que 52 députés républicains qui avaient, lors du premier scrutin, voté en faveur de la séparation, se sont ralliés, faute de mieux, à l'ordre du jour ministériel, et que 67 membres de la gauche se sont abstenus, on mesure le péril qu'a couru le cabinet.

Ce débat a été fâcheux et inopportun à tous les points de vue. Il a été une aubaine pour les radicaux, aux yeux desquels la paix civile est le roi des épouvantements. Mais il faut conve-

nir que les évêques, emboitant le pas à Mgr Gouthé-Soulard, ont bien cherché tout ce tapage. Leur levée de croix inutile et bruyante a fourni un prétexte à l'extrême-gauche et compromis la pacification religieuse. Elle était d'une insigne maladresse, à moins que, comme les radicaux, le haut clergé ne cherche que plaies et bosses, ou que son attitude ait eu pour but de faire de nouveau affluer dans les caisses ecclésiastiques les offrandes du grand monde réactionnaire, devenu trop parcimonieux à la suite des démarches conciliantes du cardinal Lavieille.

Sera-ce un feu de paille ? Tous ces discours enflammés vont-ils se perdre dans le bruit des incidents nouveaux qui sans cesse viennent renouveler les objets de l'attention publique ? C'est ce qu'on peut espérer de mieux pour la France.

Un nouvel accès de Kulturkampf ne pourrait que nuire à la République, en la discréditant aux yeux de l'étranger, et en la faisant passer aux mains des agités. Puis il aboutirait nécessairement à une défaite et à une reculade, comme en Allemagne, comme en Suisse, comme partout.

L'Eglise subsiste depuis dix-huit siècles. Elle a vu passer les gouvernements et même les nations. Elle a eu les adversaires les plus redoutables. Tous ont disparu ; elle demeure. C'est ce que les radicaux devraient bien comprendre. L'Eglise répond à des besoins trop profonds de l'âme humaine, pour avoir rien à redouter d'eux. Ils pourront agiter leur pays ; ils n'aboutiront pas et feraient mieux de s'occuper d'autre chose. En travaillant sérieusement, avec bonne foi, à l'étude des questions sociales, ils feraient meilleure besogne, même à leur point de vue perpétuel de l'intérêt électoral du parti.

Berne et Vaud.

Nous n'avons pas l'intention de nous attarder longtemps à la mésaventure de M. Ruffy à Berne. Nous devons cependant y revenir, en deux mots, ne fût-ce que pour en bien délimiter le caractère et la portée.

Il est absolument faux que, comme le prétend la *Revue*, on ait projeté à Berne d'insulter le canton de Vaud dans la personne d'un de ses députés.

Cette tentative de transformer un incident personnel en une querelle entre les peuples des deux cantons et de solidariser tous les Vaudois avec les incartades de M. Ruffy est par trop prétentieuse. Nous nous refusons absolument à entrer dans ce jeu-là.

Il n'y a, dans le cas particulier, aucune solidarité à exploiter. Les étudiants, les gymnastes et les sociétés de tir de Berne qui avaient projeté de faire un charivari à M. Ruffy ne visaient que M. Ruffy personnellement et non pas le député vaudois, ni surtout le peuple vaudois. Cette intention personnelle est très nettement marquée par la façon dont est rédigée la fameuse affiche enlevée par la police. On y lit : « Die Katzenmusik an Herrn Ruffy » et non pas « an Herrn Nationalrath Ruffy ».

Les nombreux Vaudois qui habitent Berne ne se sont nullement sentis touchés par cette manifestation, pas plus que le canton de Vaud ne s'en considère comme atteint.

Il n'y a à Berne aucune animosité contre le canton de Vaud. Personne n'en a parlé de façon désobligeante et le vote du 6 décembre n'est pour rien dans ce qui s'est passé.

De même, les sottises que la *Revue* imprime à l'endroit des Bernois ne sont approuvées par personne dans le canton de Vaud.

Sans doute M. Ruffy est magistrat et représente à Berne le parti radical vaudois, mais ces fonctions lui imposent des devoirs et ne lui donnent pas le droit d'endosser au canton de Vaud les conséquences de ses actes.

Les fautes sont personnelles et les peines qu'elles emportent aussi.

La réforme électorale.

Genève, 13 décembre.

Y. — L'essai pratique de représentation proportionnelle d'après le système adopté par la commission du Grand Conseil a eu lieu aujourd'hui au Bâtimement électoral. Bien que l'hypothèse fût une élection de 37 députés du collège de la ville, les électeurs de toutes les communes du canton avaient été admis à prendre part à ce scrutin fictif.

Il n'avait pas été déposé moins de sept listes : une liste démocratique de 23 noms, trois listes radicales-libérales, de 36, 30 et 32 noms, une liste radicale-nationale de 14 noms, une liste ouvrière de 23 noms, enfin une liste des intérêts agricoles de 23 noms ; 33 noms étant communs à plusieurs listes, le nombre total des candidats était de 125, chiffre de beaucoup supérieur à celui qui serait atteint dans une élection réelle.

Le grand bureau était composé des membres de la commission, M. A. Frey, l'auteur du projet, remplissant les fonctions de président, et M. Binder, radical, de vice-président.

Ouvert à 9 heures, le scrutin a été clos à midi. Une feuille volante, distribuée aux électeurs, contenait les instructions suivantes :

L'électeur dispose d'autant de suffrages qu'il y a de députés à élire. Il peut voter une liste incomplète ; les noms rayés ou laissés en blanc comptent comme suffrages donnés à la liste que l'électeur a choisie.

L'électeur peut panacher, c'est-à-dire donner des suffrages à des candidats appartenant à d'autres listes.

Les dix suffrages sont alors comptés aux candidats désignés et aux listes sur lesquelles ces candidats figurent.

L'électeur peut aussi voter sur un bulletin blanc sans désigner aucune liste ; dans ce cas, les suffrages donnés aux candidats inscrits sur les listes officiellement reconnues sont seuls comptés.

Chaque liste obtiendra un nombre de députés proportionnel au nombre de suffrages qu'elle aura réunis, si elle a atteint le quorum fixé par l'avant-projet de loi.

Pour les électeurs, l'opération ne diffère donc en aucune façon des votations habituelles.

Les bureaux de distribution, composés comme d'habitude, ont délivré 1207 estampilles, dont 1204 ont été déclarées valables.

Le dépouillement, rendu très laborieux par les savantes combinaisons qu'avait imaginées le parti radical pour faire échouer au projet, a duré de 4 heures à 7 heures du soir. Le tableau suivant indique le résultat ; les chiffres de la première colonne représentent le total des suffrages obtenus par l'ensemble des députés de chaque liste :

	SUFFRAGES	ÉLUS
Liste démocratique,	24300	23
Liste radicale-libérale I,	5045	5
II,	2584	—
III,	2984	3
Liste radicale-nationale,	3732	3
Liste ouvrière,	2979	3
Liste agricole,	2549	—

La liste radicale-libérale II et la liste agricole avaient été exclues de la répartition par l'article 12 de l'avant-projet, lequel élimine les listes n'ayant pas obtenu le quinzième des

suffrages exprimés. Dans le cas présent ce quorum obtenu en divisant par quinze le total des suffrages était de 2969 suffrages. Cette disposition, qui est une concession faite aux adversaires de la représentation proportionnelle, me paraît arbitraire.

Le calcul du quorum complique inutilement l'opération ; il est du reste contraire au principe réformiste lui-même. Pourquoi priver de représentants des groupes dépassant le quotient électoral ? Le total des suffrages étant de 44,263 suffrages, ce quotient devait être fixé à 1196 ; la liste radicale-libérale II obtenait 2 députés et la liste agricole 3 députés. En supprimant ces deux listes, les scrutateurs ont abaissé le quotient à 1058.

Une discussion assez vive s'est élevée entre M. Frey et M. Favon. Déclaré d'abord élu sur la liste radicale-libérale, M. Favon prétendait que son élection devait être attribuée à la liste ouvrière. On supprimerait les difficultés de ce genre, causées par les noms portés à double, en rendant obligatoire l'option préalable des candidats que le projet admet à titre facultatif.

Les partisans les plus convaincus de ce projet ne prétendent pas qu'il soit parfait. Si l'on a fait cet essai pratique c'est précisément pour constater quels peuvent être ses points faibles et pour permettre de l'améliorer en connaissance de cause. Mais, en somme, on peut dire que le résultat est très satisfaisant.

Les radicaux s'étaient plu à accumuler les difficultés ; ils s'étaient livrés à des fantaisies électorales qu'ils ne se permettraient certainement pas en un jour de lutte sérieuse. Ainsi un grand nombre d'entre eux ont porté la liste démocratique en effaçant les noms des membres du Conseil d'Etat ; ils comptaient ainsi faire échouer les têtes de ligne du parti adverse et ils n'ont réussi qu'à faire passer sa liste toute entière. Le « coup » des trois listes n'a pas été plus heureux, puisque toutes les voix égarées sur la liste numéro 2 ont été perdues.

Si l'on veut juger du résultat de cet essai, il faut le comparer à celui qu'aurait donné une votation semblable d'après le système actuel : soit 37 députés pour les démocrates et point pour les autres.

Dans son ensemble le projet est donc satisfaisant ; il pourra être amendé sur quelques points de détail et surtout simplifié. Les auteurs, après avoir étudié la question durant de longues années, l'ont fait trop scientifique, trop raffiné si je puis dire ; ce n'est qu'à condition d'être simple qu'il deviendra populaire.

Lettre de Paris.

notre correspondant particulier.)

Paris, 13 décembre.

Nuisible et inutile. — Rôle déplaçable de M. Floquet. — le résultat.

La manière dont s'est terminé le grand débat de la Chambre sur la question religieuse, les incidents qui ont marqué la première de ces deux séances, de façon à en faire une des journées les plus tumultueuses de l'histoire parlementaire de ces dernières années, paraissent donner amplement raison à M. Paul Déroulède. Cette discussion a ravivé les haines, a mis en présence des opinions inconciliables, a fait prononcer des discours enflammés, pour aboutir à laisser les choses exactement dans le statu quo, c'est-à-dire à l'adoption d'un ordre

gâté, tantôt d'humeur rêveuse, contemplant, à regard perdu, un angle du plafond comme si j'y cherchais l'énigme de ma destinée ; ou bien je m'exerçais à marcher à petits pas comptés, les paupières baissées avec une modestie à ravir les séraphins ; enfin, j'usais de toutes les petites fées à ma portée pour qu'il arrivât à se dire : « Elle est unique ! » Et tu vas voir comment j'ai réussi !

Le 9 juin, c'est mon jour de naissance, et je savais qu'il viendrait m'apporter, selon l'usage, son petit cadeau, autrefois des poupées, maintenant quelques menus objets à l'usage des jeunes personnes ; une année, c'était une corbeille à ouvrage, avec tous les petits outils pour filer, crocheter, tricoter, couture, etc. ; une autre fois, une petite pochette de moire ou une table à ouvrage, et toujours les inévitables ustensiles pour ouvrages de demoiselle. Je m'étais dit : Cette fois ce sera un nécessaire de poche, et j'attendais sans impatience, le jour de le recevoir.

A l'heure dite, — il y avait un dîner en mon honneur, ce jour-là, chez mon père, et j'avais obtenu une sortie de faveur, — M. de Feugrix arrive, me baise la main et m'offre « le joujou traditionnel » dans un joli écrin. Le nécessaire, j'en étais bien sûr ! et je suis prise d'une envie de rire, qui me faisait trembler les doigts et embrouiller les faveurs bleues, au lieu de les dénouer. Enfin, j'y arrive, j'ouvre l'écrin, et que vois-je ? une ravissante petite agrafe en brillants, d'une forme exquise et d'un goût parfait. J'étais si surprise et si contente de ce joli bijou, au lieu des insignes emblématiques de la « jeune personne laborieuse », que je ne pensais pas à le remercier. Mon père avait mis son bonnet et j'examine l'objet, lorsque le soleil et commencent à gronder et à dire qu'une demoiselle de mon âge ne doit pas se vanter de fleurs ou des bouillons et je ne sais quoi encore. M. de Feugrix s'excuse sur le privilège dû aux vieux amis et entortille une phrase où il me prie de garder cette épinglette en souvenir de lui, d'un ton et dans des termes à faire croire qu'il nous disait un éternel adieu... Moi, je n'y avais pas pris garde,

du jour copié sur celui que le Sénat venait de voter.

Aucun parti n'a rien gagné à ce débat. Le gouvernement remporte la victoire à une majorité assez faible. Les républicains modérés ont vu se reformer une de ces coalitions entre la droite et l'extrême-gauche qui mettaient naguère à tout moment en question la solidité du cabinet. Les radicaux n'ont point avancé la perspective de la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; ils savent même aujourd'hui que le président du conseil est nettement opposé à cette mesure, et qu'il préférerait se retirer plutôt que d'y donner les mains. Quant aux catholiques, ils ont entendu les avertissements, plus catégoriques encore qu'au Sénat, que les membres du gouvernement ont adressés à leurs évêques, et ils doivent comprendre à l'heure actuelle que la soumission du clergé aux lois fondamentales de l'Etat est une condition absolue du maintien de la paix religieuse.

Enfin, le président de la Chambre, qui, malgré ses opinions personnelles accentuées, exerçait une autorité réelle dans sa manière de diriger les débats, a compromis une partie de cette autorité, en se lançant du haut de son fauteuil dans la bagarre, par cette affirmation déplacée au sujet des rapports, vrais ou faux, de Pie IX et de la franc-maçonnerie.

A tous les points de vue, il eût donc mieux valu que le débat eût été évité. Seulement M. Déroulède, qui avait parfaitement raison au fond, faisait, en présentant la question préalable, bon marché des usages parlementaires, le droit d'interpellation étant, comme l'a rappelé M. Floquet, une garantie offerte aux minorités. Du moment que les auteurs de l'interpellation ne consentaient pas à retirer celle-ci, la discussion s'imposait, et le mieux était de la liquider au plus tôt.

Si violente qu'ait été la crise, il ne semble pas qu'elle puisse avoir de sérieuses conséquences. Les adversaires du cabinet font grand bruit de la faible majorité qu'il a obtenue. Mais il ne faut pas oublier que la minorité de 233 voix, formée contre l'ordre du jour Rivet, comprend 150 membres de la droite et une vingtaine de boulangistes, de sorte qu'il se trouve dans le parti républicain une majorité considérable pour approuver la politique de M. de Freycinet, qui a pour base à la fois le maintien du concordat et la soumission du clergé au pouvoir civil.

On a beaucoup remarqué la divergence de vues qui s'est produite à cet égard parmi les membres de l'extrême-gauche. Tandis que M. Doumer, ancien chef du cabinet de M. Floquet, agissant, à ce qu'on affirme, sous l'inspiration de celui-ci, faisait campagne pour engager ses amis à rejeter l'ordre du jour accepté par le cabinet, d'autres radicaux avancés, M. Camille Dreyfus en tête, se prononçaient hautement dans le sens opposé, bien qu'ils eussent voté en première ligne l'ordre du jour Hubbard.

La discussion qui a si violemment agité la Chambre, a donc eu au moins cette conséquence, de montrer que même au Palais-Bourbon il n'y a pas de majorité pour tenter l'expérience de la séparation. La presse catholique affirme à la vérité que la dénonciation du Concordat dépend de la droite, et qu'elle se fera le jour où celle-ci le voudra. Mais comme il est infiniment probable que c'est là une pure menace, et que les catholiques préfèrent encore le régime actuel au dénouement complet des liens qui unissent l'Eglise à l'Etat, on peut croire que le gouvernement n'aura pas de

mais mon père s'inquiète. « Ah ah ! mon cher... » Vous dites cela d'un air... Comme si vous faisiez votre testament. Ce n'est pas quelque nouvelle histoire, j'espère... Il n'y a rien sous roche ?... hein... ? Il avait baissé la voix, et lui faisait des signes d'intelligence que je comprenais parfaitement ; cela voulait dire : Vous ne vous êtes pas mis quelque mauvaise affaire sur les bras ? Quelque nouvelle aventure, un duel peut-être ?

Il répondit avec un soupir : — On est fou à tout âge... je songe à quitter Paris... à faire un long voyage.

— Mon père stupéfait ? — Un long voyage ?... pourquoi ?... A quel propos ?... Où irez-vous ?

— Très loin... n'importe où. — Autour du monde, alors ? reprit mon père.

— Ou du demi-monde, hasardez-je à demi-voix. — Mon père me foudroya du regard, mais j'avais bien vu qu'il mordait sa moustache pour ne pas rire. M. de Feugrix se tourna vers moi.

— Un voyage de mortification, mademoiselle... pour expier une folie impardonnable à mon âge... — Moi je me mis à rire.

— Si c'est cela qu'il vous faut, des mortifications, cela se trouve partout... Si vous voulez, je m'en charge...

— Colles qui me viendraient de vous me seraient trop sensibles, mademoiselle... Je ne pourrais pas les supporter.

A ce moment, on annonça diverses personnes, entre autres, M. Perroly, le président, l'ami de papa qui s'avance pour me complimenter et m'offrir... un nécessaire de poche... C'était fatal ! je ne pouvais pas y échapper... Le lendemain, il fallait réintégrer le convent ; ce n'était pas gai. Je me levai le plus tard que je pus et je passai languissamment dans la salle à manger. Mon père n'y était pas. Georges déjeunait seul de bonne heure, à cause de ses cours de droit. Il n'y avait que miss Ellen qui tambourinait sur ses vitres, en attendant sa cotelette et son thé ; miss Ellen

FEUILLETON DE LA GAZETTE

AMOUR DE JEUNE FILLE

par Mme E. CARO

Pendant bien des jours, Lise attendait, ne pouvant croire que tout fût fini entre deux cœurs qui s'étaient si étroitement liés l'un à l'autre, et que Bertrand put accepter sa sentence sans tenter de la revoir. Elle l'attendait avec un mélange de désir, de passion, en même temps que de crainte. Elle avait le sens trop juste et trop ferme pour ne pas comprendre que l'avenir, tel qu'ils l'avaient rêvé, était muré devant eux ; elle ne pouvait en imaginer un autre, et pourtant se résigner à admettre que tout fût fini et qu'ils ne pussent plus se revoir, elle le pouvait encore moins. Jamais la présence de Bertrand ne lui avait causé autant d'émotion que le faisait son souvenir ; à l'idée de le revoir, tout son être moral défaillait ; s'il s'était présenté subitement à ses yeux, elle avait peur de ne pouvoir se retenir de tomber à ses pieds. Elle ignorait, dans son inexpérience, qu'il y a pour les cœurs purs un profond abîme entre les entraînements de l'imagination et le consentement de la volonté, et que celle-ci ressaisit, aux prises avec le péril, l'empire facilement livré parfois aux égarements du rêve.

Peu à peu, cependant, jour par jour, le sentiment de l'irréparable s'enfonçait en son âme. La tendre compassion de ses amis en était un des signes ; elle sentait que M. et Mme Werner avaient approuvé son renoncement, parce que tout autre dévouement leur paraissait impossible. Mais combien lui était incompréhensible et barbare la résignation de M. d'Esparrvis ! Quoi ! pas une tentative pour la revoir, pas un mot de regret ! pas un souvenir !

Ce qu'elle ignorait, c'est que le jour où ils s'étaient séparés, il avait reçu un ordre de départ qui ne souffrait pas de délai. On s'était défilé de son courage ; et

le jeune capitaine avait dû le soir même rejoindre un détachement qui tenait garnison dans une petite place voisine de la frontière, et exécuter une série de marches et de manœuvres qui l'avaient fortement distrait, en même temps qu'elles l'arrachaient à la tentation de revoir Lise.

Dès qu'il fut assez calme pour le faire, il lui écrivit, protestant de son invincible tendresse et la suppliant de ne pas fermer irrévocablement l'avenir, de ne pas tuer l'espérance. Lise baisa cette lettre en pleurant ; pourtant, elle eut le courage de ne pas répondre.

Le temps, l'avenir, que pouvaient-ils ? Le poids de honte ne pèserait-il pas toujours sur elle désormais ?

Trois mois s'écoulèrent ; M. d'Esparrvis écrivit plusieurs fois encore des lettres, qui toujours restèrent sans réponse.

Un jour, Mme Werner dit à Lise : — J'ai vu tantôt le capitaine d'Esparrvis.

Lise changea de couleur. — Il est ici ? — Non... il n'a fait que traverser, et est reparti... Il voulait le revoir... J'y ai dit : « Elles-vous libre ? Avez-vous le consentement de votre père, celui de votre général, ou bien des moyens d'existence assurés ?... Non, n'est-ce pas ? Alors laissez-la tranquille... laissez-la souffrir en paix... vous oublier, si elle peut. »

— L'oublier ?... Ah ! madame, si vous saviez combien je l'aime !

— Voyons, mon cœur, sois raisonnable... Qu'aurait-il pu résulter de bon d'une entrevue, je te le demande ?... Je lui ai dit : « Elles-vous libre ? Avez-vous le consentement de votre père, celui de votre général, ou bien des moyens d'existence assurés ?... Non, n'est-ce pas ? Alors laissez-la tranquille... laissez-la souffrir en paix... vous oublier, si elle peut. »

— L'oublier ?... Ah ! madame, si vous saviez combien je l'aime !

— Eh ! c'est justement pour cela que je l'ai fait partir... On l'envoie en garnison à Versailles...

Lise songea que Versailles est bien près de Paris, que Bertrand irait chez le général d'Aureville, et qu'elle aurait la consolation d'entendre parler de lui.

Peu de temps après, en effet, elle sut, par Nicole, qu'il s'était présenté chez son père.

longtemps à poser la question de confiance que M. de Freyinet faisait prévoir.

Il est bien plus important pour le cabinet de voir l'un des principaux articles du programme radical écarté, pour une période d'une certaine durée, que d'avoir réuni, dans le vote de hier, une majorité de quelques voix de plus. On ne peut donc dire que la journée ait été mauvaise pour le gouvernement. Les journaux de l'opposition monarchique ont beau se donner des airs victorieux, en demandant ironiquement à M. Fallières s'il écrirait aujourd'hui sa lettre aux évêques, après toute l'agitation politique qu'elle a produite. L'argument peut être retourné, et l'on peut se demander aussi si les évêques ne se seraient pas montrés plus prudents, s'ils avaient pu prévoir que leur tentative d'insurrection n'a abouti qu'à une reconnaissance très nette des droits du pouvoir civil.

Lettre de Haïti.

(De notre correspondant particulier.)

Les Gonaïves, 13 novembre 1891.

La Toussaint et St-Charles aux Gonaïves. — Pauvres nourrissons. — Notre automne. — Projets de notre édilité.

Comme toutes les fêtes religieuses, la Toussaint est en grand honneur à Haïti. C'est le jour où l'on visite ses morts, et les cimetières sont un lieu de pèlerinage des plus fréquentés, le soir surtout. Il est alors assez curieux de se promener aux environs de la ville : par ci par là, au milieu des cactus, vous apercevez de petites lumières tremblantes ; c'est un minuscule cimetière de douze tombes au plus, comme on en rencontre beaucoup dans la campagne. Les généraux ont une sorte de petit autel en forme de four, les simples mortels une croix avec quelques coquillages blancs. Dans le grand cimetière de Gonaïves, il y a une véritable illumination de cierges fichés en terre, et l'on croise dans les allées des formes noires silencieuses.

Après ces pieux devoirs, on procède le surlendemain aux préparatifs nuptiaux de la Saint-Charles ; c'est la fête patronale de la ville, aussi, jugez du branle-bas ! Les grosses portes des halles se ferment pour tout un jour, à la grande joie des employés de commerce, les écoles préparent leurs plus beaux atours. Sur la place de l'église, concert offert par une demi-douzaine d'instruments de cuivre et illumination générale. Quelques maisons n'ont que de simples bougies, d'autres les banales girandoles de lampions colorés ; celle de mon ami exhibe un cordon de grosses lanternes vénitiennes, objets inconnus dans le pays et qui excitent la joie de la populace. Les mœurs font partir des pétards dans les jambes des badauds, on allume des fusées et des chandelles romaines. Mais à 9 heures silence et obscurité complète ; on se réserve pour le lendemain.

La grand-messe est un vrai spectacle, le matin suivant : c'est un amoncellement de toilettes décadentes au suprême degré ; robes rouges et chapeau bleu ciel, robe fée de vin et chapeau jaune, plumes, dentelles à profusion, la haute société en robe de soie noire et de la poudre de riz sur tous les visages.

J'ai dit spectacle, c'est plutôt un concert. Deux corps de musique s'en chargent, mais c'est à celui qui briguera l'honneur de jouer le plus. Ils entament à la fin, ensemble, chacun une marche différente, pendant que le prédicateur fait des gestes désespérés pour leur imposer silence.

Après la messe, on vide verres sur verres de Champagne en l'honneur de St-Charles, mais c'est à l'après-midi que le coup d'œil est le plus pittoresque : la procession. Pas une femme de la ville n'y manque, ni la plus riche créole, ni la plus humble négresse, car c'est l'occasion d'étaler la seconde toilette de la journée. Il y a aussi toutes les autorités, les généraux en grand uniforme, dont les chevaux suivent derrière, tenus à la bride par les adjoints. Puis les différents corps de musique, et St-Charles que de fervents bourgeois portent en triomphe, et suant à grosses gouttes. La procession fait le tour de la ville, s'arrêtant à mesure qu'elle avance, et s'arrêtant, de temps en temps, à l'un des nombreux dépôts établis pour la circonstance. Enfin à 6 heures toute la population se rend de nouveau à l'église pour une dernière prédication. Inutile d'ajouter que bals et soirées ont clôturé ces réjouissances, chez les blancs aussi bien que chez les mulâtres, et qu'à 3 heures du matin on dansait encore.

L'hiver, représenté pour nous par 25° au-dessus de 0, nous a ramené les insulaires qui s'étaient réfugiés en Europe pour prendre le frais. On leur offre toujours une petite réception arrosée du Champagne obligatoire, et on arrose les pavillons nationaux des que le navire entre en rade.

Un des inconvénients de la saison froide ici, c'est la disette du lait, qui est par conséquent très cher. Les paysans qui ont des vaches les laissent aller en liberté quand vient l'automne, et ne les remettent à la corde qu'au printemps. A la tombée du soir, elles s'avancent petit à petit vers la ville, pour chercher, pendant la nuit, sur les places, autour des maisons quelques reliefs à manger. Le soleil levé, elles reprennent le chemin de la campagne aride. A la fin de

l'hiver ce sont de véritables squelettes aux yeux hagards.

La série des « pluies de la Toussaint » est maintenant derrière nous ; on n'a plus besoin de traverser la rue, d'un trottoir à l'autre, sur les épaules d'un nègre demi-nu, pour éviter un bain d'eau ou de boue jusqu'aux genoux. La température est très supportable, grâce à un bon vent de terre qui souffle jusqu'à 9 h. le matin, remplacé de midi à 3 h. par celui de la mer.

Les affaires, un instant très calmes, ont repris leurs cours normaux ; le pays est très tranquille, malgré les récits inventés par les journaux américains. On parle même de doter Gonaïves d'un système hydraulique, mais nos fontaines ne coulent pas encore ! On craint le mécontentement de la population qui vit du transport de l'eau douce par canots et qui briserait les conduites amenant l'eau des mornes.

NOUVELLES POLITIQUES

— Le bruit court que Guillaume II ira rendre, à Bucharest, au printemps, la visite que lui a faite, à Berlin, le roi de Roumanie. La chute du général Floresco et de ses collègues rend cette éventualité plus probable qu'elle ne l'était il y a quelque temps. M. Lascar Catargi et le nouveau ministre des affaires étrangères roumain ont, en effet, beaucoup plus de sympathie que leurs prédécesseurs pour la triple alliance, ce qui fait croire aussi que des négociations pourront s'engager prochainement entre l'Autriche et la Roumanie au sujet de la conclusion d'un traité de commerce.

— Le débat au parlement italien sur l'attitude des généraux du corps expéditionnaire à Massouah a continué samedi. Il a été extrêmement orageux. M. Cavallotti a apporté à la tribune un document fixant le prix que les autorités militaires payaient à qui « supprimerait » tel ou tel indigène. Il n'y a pas eu de vote. M. di Rudini a promis une enquête que l'opposition a, par avance, taxée de farce.

— Les funérailles de l'empereur dom Pedro ont eu lieu hier à Lisbonne. Le train qui amenait le cercueil est entré en gare à 11 1/2 heures. Le roi, en grand uniforme, avec le grand cordon de la Croix du Sud du Brésil, entouré de la cour, des ministres et d'un grand nombre de Brésiliens et de dames, s'est approché du wagon et a été embrassé par le comte d'Eu ; puis il a donné le bras à la comtesse d'Eu qui est entrée dans le salon et a reçu les compliments de l'assistance.

Le cercueil, couvert par le drapeau brésilien, a été transporté par des serviteurs, les grands dignitaires tenant les cordons du poêle.

Le cortège se composait de huit carrosses, après lesquels venait le corbillard couvert de couronnes, dont plusieurs envoyées par la ville de Lisbonne, par la famille royale, par les corporations et par des particuliers.

A la cathédrale Saint-Vincent, la confrérie de la Miséricorde est venue recevoir le cercueil dans la bière des pauvres, comme c'est l'usage en Portugal. Après une messe basse et l'absoute, le cercueil est transporté au Panthéon, précédé par le roi, la comtesse d'Eu, le comte d'Eu, la reine Amélie et suivi par le prince de Grão-Para, le duc de Saxe, le duc d'Oporto, le patriarche Neto et tous les prélats portugais actuellement à Lisbonne pour un concile national.

Le cercueil est déposé au côté gauche du Panthéon, entre celui de l'impératrice Thérèse, femme de dom Pedro, et celui de l'impératrice du Brésil, belle-mère de dom Pedro.

Le comte et la comtesse d'Eu, avec la famille impériale, rentreront en France dans quatre ou cinq jours.

— Les élections au Storting norvégien sont enfin terminées, après avoir duré plusieurs mois. Ainsi que nous l'avions fait prévoir, elles ont donné la majorité au ministre Steen. Le nouveau Storting se composera, en effet, de 65 députés radicaux, de 35 membres de la droite et de 14 modérés.

L'assemblée précédente comprenait 51 membres de la droite, 25 modérés et 38 radicaux.

— Le marquis de Dufferin et Ava, ambassadeur d'Angleterre à Rome, a été appelé à succéder à lord Lytton à l'ambassade de Paris. Sa nomination a été signée vendredi.

Le nouveau représentant de la reine Victoria en France a été successivement gouverneur général du Canada, ambassadeur à Saint-Petersbourg et à Constantinople, commissaire du gouvernement britannique en Egypte et vice-roi des Indes. Il a été créé comte en 1871 et marquis de Dufferin et Ava en 1888.

Lord Dufferin a publié des récits de voyage, plusieurs ouvrages sur l'Irlande et recueil de discours. Lady Dufferin, fille aînée du capitaine Archibald Rowan Hamilton, a écrit un journal de son séjour aux Indes.

— Le Nord annonce la mort de M. Théophile Franceschi, qui le dirigeait depuis 1864. Peu d'hommes ont fait plus d'honneur au journalisme par leur pondération, leur élévation de vues, leur sens politique affiné, leur courtoisie vis-à-vis de leurs contradicteurs. M. Franceschi est mort à l'âge de 50 ans, des suites d'une pneumonie compliquée d'attaque d'apo-

plexie. Il était décoré de l'ordre de Ste-Anne de Russie, commandeur de l'ordre de St-Stanislas, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, de l'ordre des SS. Maurice et Lazare, de l'ordre de la Rose du Brésil, etc.

— Ce n'est pas, comme on l'a dit, l'opposition qui, pour marquer son hostilité au prince Ferdinand de Cobourg, a proposé au Sobranie bulgare de voter une pension annuelle au comte de Hartenau (ex-prince Alexandre). C'est le gouvernement lui-même qui, sur l'initiative du prince Ferdinand, a présenté à cet effet une loi qui sera sans doute votée. L'exposé des motifs rappelle les services rendus à la Bulgarie par le vainqueur de Slivnitsa. La pension est de 50,000 francs. Les nouvelles de Graz affirment que le comte de Hartenau aurait déclaré que sa qualité d'officier autrichien en activité de service ne lui permettait pas d'accepter une pension d'un gouvernement étranger.

— L'émotion causée par la devise de l'empereur Guillaume : *Suprema lex regis voluntas*, n'est pas encore calmée. Le tribunal correctionnel de Berlin vient de faire saisir le dernier numéro d'une revue intitulée : *Rayons de lumière*, qui commentait cette devise d'une manière « outrageante et haineuse », et déclarait que « les sujets allemands qui, malgré cette déclaration du souverain, continueraient à obéir fidèlement à la couronne, seraient convaincus d'être des misérables prêts à lécher la botte du souverain ».

Les traités de commerce.

Berlin, 12 décembre.

Le Reichstag a voté cette après-midi, en première lecture, les traités de commerce ; les conservateurs seuls s'y étaient opposés et avaient demandé, sans succès, d'ailleurs, ni sans espoir de succès, le renvoi à une commission.

La séance a commencé par un intéressant discours du député socialiste Singer. Au nom de ses amis, il a déclaré applaudir à la politique économique où s'engage le gouvernement, et plus encore aux intentions marquées par le chancelier dans son discours de jeudi. Ce n'est pas qu'il considère les concessions faites aux doctrines libérales comme suffisantes, ni surtout qu'il estime que la question d'une entente douanière soit la plus importante de toutes celles qui sont à l'ordre du jour ; il serait beaucoup plus urgent, à son avis, de travailler à l'établissement international d'une journée de travail normale ; mais au moins l'un est entré dans la voie de l'entente internationale, qui est la bonne. M. Singer a eu soin d'ailleurs de prévenir M. de Caprivi que cette adhésion partielle n'impliquait en aucune façon renoncement à la politique révolutionnaire du parti ; il a affirmé formellement que les socialistes ne songeaient pas à user de l'émotion pour faire triompher leurs idées, peu soucieux qu'ils étaient de voir essayer contre eux la poudre sans fumée et les fusils de petit calibre.

Le reste de la séance a été beaucoup moins intéressante. Il faut noter pourtant quelques paroles de M. Oechelhauser, national-libéral, qui a fait remarquer que la question des traités était politique autant qu'économique et que le langage des journaux français le montrait bien ; il a prédit que la France ou serait forcée de réduire ses tarifs exorbitants, ou qu'elle devait renoncer à la clientèle de toute l'Europe, englobée dès lors dans la politique économique de l'Allemagne.

Le prince de Bismarck a dit dans une interview avec un journaliste de province que s'il n'était pas venu au Reichstag prendre part à la discussion des traités, c'est qu'il considérait qu'il était impossible d'étudier en quelques jours une question aussi grave et aussi complexe et qu'il ne voulait avoir aucune part à l'escamotage que l'on préparait.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le prince Georges de Grèce, qui a sauvé la vie au tsarévitch au cours de leur voyage au Japon, s'est signalé dernièrement par un nouvel acte de courage.

Pendant un ouragan terrible, un matelot monté sur un canot voulait traverser le port du Pirée ; un coup de vent fit chavirer la barque et précipita le marin dans la mer. Le prince Georges, témoin de cet accident, se jeta bravement à l'eau, saisit le matelot, et, après avoir lutté longtemps contre les lames, fut assez heureux pour le ramener sur la rive.

La Société de sauvetage d'Athènes vient de décerner sa grande médaille d'or au prince Georges pour sa courageuse conduite.

— Samedi, l'Académie des sciences morales et politiques, section des sciences morales, avait à élire le remplaçant de notre regretté collaborateur, M. de Pressensé. M. Théophile Roussel, sénateur de la Lozère, a été élu par 17 voix contre 16 données à M. Adolphe Gillot, juge d'instruction. M. Roussel est déjà membre de l'Académie de médecine.

On racontait, à la sortie de la séance, que M. Courcelle-Seneuil, dont le fiacre avait marché trop lentement, était arrivé trop tard pour prendre part au vote et que c'est grâce à cet incident que M. Théophile Roussel avait obtenu la majorité. Le scrutin aurait, en effet, assuré-t-on, donné 17 voix à chacun des deux candidats, et il eût fallu renvoyer l'élection à trois mois.

rade...

— C'était l'orage, et... il tonnait, et... j'ai, j'ai eu peur... très peur ; je vous assure, papa...

— Peur, toi !... Allons donc !... A d'autres... Tu as joué la comédie, et une comédie fort déplacée... fort inconvenante... Je voudrais bien savoir si c'est au convent qu'on vous apprend ces façons-là. Je ne manquera pas d'en faire mes compliments à madame la supérieure...

— Oh ! non, papa, je vous en prie... Je serais perdue de réputation et mise à l'index de la communauté... On est si prude, au contraire, là-bas...

— Alors, vous avez trouvé cela toute seule, vous ?... Oh ! naturel !... Je vous félicite... Je dois supposer que vous aimez M. de Feugrix pour vous jeter ainsi à sa tête...

— Moi !... Oh !... par exemple !

— Comment, par exemple ?... Il en est bien convaincu. Et comme c'est un galant homme, il vous fait l'honneur de vous demander en mariage...

— J'étais ahurie !

— Quoi ! c'était moi cette personne « qu'il adore » ?

— J'avais prononcé ces derniers mots exactement comme M. de Feugrix ; mon père ne put s'empêcher de sourire.

— Ainsi, vous avez entendu ?... Cela complète vos talents, d'écouter aux portes...

— Oh ! pour cela, non, je vous jure, papa... C'est le hasard qui m'a fait entendre, et j'étais bien loin de croire... D'autant plus que vous ne l'encouragez guère, mon cher papa.

— J'avais repris tout mon aplomb ; c'est étonnant que cela donne d'assurance la certitude d'être aimée !

— Certes, je ne l'ai pas encouragé ! Et, sans cette aventure grotesque où il a cru voir une preuve de vos sentiments pour lui, je ne vous aurais pas parlé de ce projet de mariage... Mais, après une telle inconscience... et Dieu sait si c'est la seule !

CONFÉDÉRATION SUISSE

Assemblée fédérale

Conseil des Etats.

Séances des 11 et 12 décembre 1891.

Loi sur la chasse.

Nous revenons sur les deux dernières séances du Conseil des Etats, consacrées tout entières à la discussion de la loi sur la chasse. Nous négligeons la discussion elle-même et nous bornons à donner le sens des décisions intervenues.

L'article 4 règle la question de la date de l'ouverture et de la fermeture de la chasse. Plusieurs propositions sont en présence. Celle de la commission est ainsi conçue :

L'ouverture de la chasse est fixée uniformément au 15 septembre.

La fermeture en a lieu :
Pour la chasse aux chamois, aux cerfs et aux marmottes le 10 octobre ;

Pour la chasse générale le 31 novembre ;
Pour la chasse à la plume et celle des gallinacées de montagne (coqs de bruyère, tétras à queue fourchée, gelinottes des bois, gelinottes blanches ou lagopèdes, bartavelles) le 15 décembre.

La fermeture de la chasse à la plume et de la chasse générale dans les chasses affermées est fixée au 31 décembre.

On discute d'abord la date de l'ouverture. Après des discours de MM. Cornaz, Raisin, Jordan-Martin, Balli, de Torrenzi, Romedi, Bossy et Deucher, on vote.

L'ouverture de la chasse générale est fixée au 15 septembre ; celle de la chasse à la plume, également au 15 septembre, mais avec l'autorisation donnée aux cantons d'avancer cette date au 1^{er} septembre en prenant des mesures de police spéciales et si l'état des récoltes le permet.

Enfin, l'ouverture de la chasse aux chamois, cerfs, marmottes et gallinacées de montagne est fixée au 1^{er} septembre.

Vient la question de la fermeture.

M. KELLERSBERGER propose de fermer la chasse à la plume le 30 novembre, comme la chasse générale.

M. Balli accepte cette proposition, en réservant cependant les quinze jours de plus pour les canards. Il propose, en outre, de fermer la chasse aux chamois, cerfs et marmottes, le 30 septembre au lieu du 10 octobre.

M. RAISIN propose les dates de fermeture suivantes :

Pour la chasse aux chamois, aux cerfs et aux marmottes, le 10 octobre ; pour la chasse à la plume en plaine et pour la chasse générale, le 15 décembre ; pour la chasse des gallinacées de montagne (coq de bruyère, tétras à queue fourchée, gelinotte des bois, gelinotte blanche ou lagopède, bartavelle), le 30 novembre.

A la votation, la fermeture de la chasse à la plume et celle de la chasse générale sont fixées au 30 novembre, celle de la chasse aux chamois, cerfs et marmottes au 30 septembre.

La commission propose de fixer au 31 décembre la fermeture de la chasse à la plume et de la chasse générale dans les chasses affermées.

M. de TORRENZI ne s'explique pas comment on peut justifier une pareille exception ; il propose de la biffer.

MM. ENGLI et KELLERSBERGER font observer que l'exception se trouve déjà dans la loi actuelle. Elle se fonde sur ce raisonnement que le fermier d'une chasse veille lui-même à ce que le gibier de son district ne soit pas trop décimé.

M. de TORRENZI répond qu'on n'a pas le droit de créer des privilèges de ce genre. Que l'on introduise une mesure transitoire pour ménager les contrats de fermages existants, soit.

L'exception est maintenue par 16 voix contre 15.

La question de la chasse du printemps absorbe toute la séance de samedi. Aucune décision n'intervient. La commission combat cette chasse ; MM. KELLERSBERGER et RAISIN l'appuient. Ces derniers orateurs font valoir que, tant que l'exemple de la Suisse ne sera pas imité à cet égard par les Etats circonvoisins, la Suisse fait un métier de dupe en interdisant de chasser un volatile qui est ensuite abattu par le voisin des qu'il a passé notre frontière.

M. RAISIN fait une proposition ainsi conçue :

La chasse du printemps sur terre, de quelque nature qu'elle soit, est interdite.

Toutefois, aussi longtemps que les Etats circonvoisins ne seront pas liés à cet égard par une convention internationale, et tant qu'il n'en résultera pas d'inconvénients, le Conseil fédéral pourra autoriser les cantons à ouvrir au printemps, pendant environ un mois avant le 10 avril, la chasse au gibier de passage, becasse et gibier de marais, à l'exception du canard. Il devra être délivré pour cette chasse un permis spécial dont le prix est fixé par chaque canton.

A onze heures le débat est interrompu pour être repris lundi à trois heures.

Traités de commerce. — Le comité général de la Ligue contre le renchérissement de la vie est convoqué pour le jeudi 17 décembre, à 3 heures, à l'hôtel de la Cigogne, à Berne.

Militaire. — Le Conseil fédéral demande pour 800,000 francs de crédits supplémentaires au budget

de 1891. Ils sont nécessités par le fait qu'il s'est présenté aux cours de répétition de l'année un plus grand nombre de soldats qu'on n'en avait prévu et que les prix des denrées ont été plus élevés que les évaluations faites lorsque le budget a été établi.

Central. — Le vote du 6 décembre donne définitivement 130,507 oui et 88,956 non, soit une majorité de 138,449 non.

La vacance au Conseil fédéral.

Berne, 13 décembre.

Les candidatures pour le fauteuil laissé vacant par M. Welter affluent et dénotent par leur nombre le désarroi qui règne dans le monde parlementaire. On ne peut encore rien présager quant au résultat de l'élection ; il dépend avant tout de la décision que la gauche radicale prendra au sujet de l'entrée d'un catholique au gouvernement fédéral. Bon nombre de voix s'élèvent pour qu'un catholique soit élu, mais il n'est pas certain que cette opinion se maintienne et prévaille.

En attendant voici les noms qu'on prononce actuellement :

De la droite catholique : M. Zemp, de Lucerne, député au Conseil national, personnalité très sympathique, mais qui probablement refusera ; — M. Keel, de St-Gall, député au Conseil national aussi, financier et administrateur, partisan du projet de rachat préconisé par l'*Ostschweiz* ; — M. Muhlem, d'Uri, député aux Etats ; — M. le landammann Wirz, d'Obwald, aussi député aux Etats.

Parmi les hommes publics se rattachant au parti libéral, soit au centre, on cite les noms de MM. Isler, d'Argovie, avocat et député au Conseil des Etats ; Speiser, conseiller d'Etat, de Bâle-Ville, député au Conseil national, un juriste de mérite doublé d'un administrateur ; M. Roth, ministre suisse à Berlin, qui ne troquera pas volontiers sa légation contre un siège au Conseil fédéral ; M. Weissenbach, directeur du Central, qui ne fait pas partie de l'Assemblée fédérale et qui entrerait au Conseil fédéral à titre d'administrateur des chemins de fer. M. Weissenbach est un juriste et non pas un technicien.

Comme candidat pris dans la gauche, on a cité les noms de MM. Kunzli qui, dit-on, refuse préemptoirement, et Curti, conseiller national, de Zurich, rédacteur de la *Zürcher Post*, et un des chefs de la gauche socialiste.

Quant à la répartition des départements, les journaux vont disant que pas un conseiller fédéral ne veut se charger de la succession de M. Welter. C'est très possible, mais c'est là une considération qui ne doit pas arrêter l'Assemblée fédérale, à moins que celle-ci ne veuille se mettre sur le pied d'élire dorénavant des chefs de département et non pas des conseillers fédéraux. Je reviendrai sur ce sujet spécial que j'ai déjà touché dans une précédente lettre, mais en attendant je constate que parmi les membres actuels du gouvernement fédéral, il en est qui sont parfaitement aptes à prendre la direction du département des chemins de fer. Ainsi, M. Hauser, dont les capacités administratives sont connues et qui présente cet avantage d'être un Zurichois, et M. Numa Droz, qui en sa qualité de Neuchâtelois occupe une position neutre, et qui apporterait dans cette administration son clair coup d'œil, son caractère conciliant, sa rare capacité de travail. Cela seulement pour dire que l'Assemblée fédérale, en toute liberté, un conseiller fédéral, sans se préoccuper exclusivement de trouver un directeur pour les chemins de fer.

L'élection est à l'ordre du jour de jeudi prochain 17 décembre, mais il est encore possible qu'on l'ajourne à la session de janvier.

On écrit de Berne à la *Nouvelle Gazette de Zurich* :

On croit généralement, même dans l'Assemblée fédérale, que les relations personnelles entre MM. Welter et Ruchonnet étaient un peu tendues. M. Ruchonnet, dit-on, n'aurait pas soutenu son collègue dans la campagne pour l'élection au Central. C'est exact.

Lorsqu'au printemps dernier M. Ruchonnet était très malade, M. Welter lui fit savoir spontanément par M. Deucher, lequel est médecin, que s'il voulait s'absenter, M. Welter était prêt à le remplacer pendant deux mois au département de Justice et police. C'est alors que M. Ruchonnet fit sa longue cure à Hensrich.

Pour l'affaire du Central, M. Ruchonnet s'est rendu dans le canton de Vaud et a cherché en vain à ramener ses amis politiques en faveur de l'élection, dont il était partisan. Il en faut conclure que, comme jadis

que répugnance, je vous conjure de ne pas hésiter à le dire... Il y va du bonheur de toute votre vie... Mais, ma chère Colette, comme je ne me sens pas désormais la vocation de veiller sur une jeune princesse de votre acabit, vous trouverez bon que je vous laisse dans votre couvent jusqu'à votre mariage...

« Les trois mois sont écoulés, ma Lisette, et je vais aujourd'hui même donner ma réponse... J'ai revu souvent M. de Feugrix au parloir ; il est plein de bonté, d'indulgence, et il semble m'aimer si passionnément ! Il y a des moments où il m'aurait pu me faire absolument délicate... C'est peut-être la grande habitude qu'il en a... Mais je ne veux pas penser à cela... Figure-toi que je suis jalouse ! Quand il me dit : « Je vous aime », je lui fais jurer qu'il ne l'a jamais dit de la même manière à personne, et il le jure. Et quand il me baise la main, il faut que ce soit un baiser tout à fait inédit, — nouvelle manière... Enfin, ma Lisette, pense à moi, prie pour moi ; c'est à toi, la première, que j'annonce mon consentement. Le sort en est jeté, et bientôt je signerai mes lettres d'Aureville de Feugrix ; mais, pour toi, je suis et restera toujours ta tendre et fidèle petite Colette. »

Le mariage eut lieu dans les premiers jours de septembre. M. et madame Werner firent à cette occasion un séjour prolongé à Paris, et les nouveaux époux partirent, après la noce, pour un voyage en Italie. George voyageait de son côté. Lise n'avait reçu de lui aucun autre témoignage de sympathie que de brefs billets de discrète condoléance.

Elle entra dans une période de vie absolument incolore, dévastée. Elle ne quittait guère la maison, la sombre maison où s'était élevée et dénouée la courte et éphémère existence ; elle se repaissait d'une léthargie et consumait sa douleur. Elle aurait eu besoin de toutes ses forces pour...

(A suivre.)

n'aima pas à attendre, moi non plus, et je me mis à tambourner à côté d'elle. Mon père ne venait pas. J'appelai David, son domestique, et lui demandai si le général n'était pas, par hasard, sorti. Il m'assura qu'il était encore dans son cabinet de travail ; impatientée, je prends sur moi d'aller le chercher. Je traverse le grand salon en courant et j'allais entrer chez mon père, quand j'entends sa voix tout près et en même temps le bonjour tourné : de peur d'être surprise le nez contre la porte, je me jette d'un bond derrière un paravent, où je me tapis et me fais toute petite. Mon père passe sans me voir, avec une personne qu'il reconduisait, et j'entends qu'il dit : « Je ne demande pas mieux que de prendre vos intérêts dans cette affaire, mon cher ami. Vous savez ma grande estime pour vous et toute mon amitié ; mais, je vous le répète, prenez garde ; défiez-vous d'un entraîneur ment irréflectif... Que diable ! l'amour n'a qu'un temps... A votre âge, je vous le dis sans détour, vous auriez plus de chances de bonheur, en vous mariant avec une personne saine, d'âge proportionnée... une veuve ?... Non ?... Vous ne voulez pas de veuve... Soit ! je n'insiste pas, les gouts sont libres... Mais j'ai peur que vous ne compromettiez le repos de votre vie dans une aventure... j'ose le dire... ne peu hasardeuse. »

Derrière mon paravent, je pousse un rugissement silencieux ; je venais de reconnaître M. de Feugrix. Oh ! monstre ! pensais-je, toujours des aventures, alors ?... Et cela ne vous empêche pas de me cribler de regards incendiaires !... Si papa le savait !... Heureusement que je ne suis pas facile à incendier. M. de Feugrix serra la main de mon père, en le remerciant :

« Je compte sur vous... Je suis bien fou, peut-être... Mais que voulez-vous ?... Je l'adore. »

Tu ne peux pas imaginer le ton dont il dit ce mot : « Je l'adore ! » C'était irrésistible ! Et je m'expliquai, à ce moment, ses succès près des femmes... Ils causaient quelques instants dans l'antichambre, à voix basse, à cause des domestiques ; puis, mon

père passa dans la salle à manger ; je me hâtai d'en faire autant. Il semblait d'assez mauvaise humeur et répondit brusquement au bonjour que je lui adressai.

Il me regardait en dessous, de façon à me mettre fort mal à l'aise ; je n'avais pas la conscience très nette, à l'occasion de la soirée de la veille, où nous avions fini par danser, et où j'avais fait un petit brouillamini intentionnel, suivi d'un léger conflit entre deux de mes danseurs. Je me disposais donc à retourner au convent sans tambour ni trompette, aussitôt après le dîner, et j'eus un peu d'émotion quand mon père m'appela avec assez de rudesse :

« J'ai à te parler ! Miss Ellen voudra bien attendre que tu m'aies expliqué la conduite. »

Je le suivis, fort penaud. Il s'assit, prit un air de juge et me fit signe de m'asseoir en face de lui.

« Voulez-vous m'expliquer, mademoiselle, ce que c'est que toute cette histoire ?... Voilà de jolies manières pour une personne bien élevée. »

Je balbutiai :

« Je vous assure

Société des Sciences naturelles.
6182. Assemblée générale
le mercredi 16 décembre, à
3 heures. La liste des commu-
nications paraîtra demain.

Voulez-vous lire

[6437] tout ce qui paraît d'im-
portance en livres et publications
périodiques pour 1892, abonnez-
vous à la *Librairie circulante* et
au *Portefeuille circulante* Richard,
rue du Rhône 80, Genève.
Demandez instructions et con-
ditions. Brochure adressée franco.
Service des abonnements dans
toute la Suisse. Tarif postal spé-
cial. Catalogue 1891, 2 fr.

Vient de paraître :

POÉSIES

Chansons d'enfants

PAR 6431

Eugène RAMBERT

avec musique de H. Plunhof
et illustrations de E. Vulliamin
élég. cartonné, fr. 5.

B. BENDA, Libraire-Éditeur
Lausanne, 3, rue Centrale.

Rob. Giesbrecht

Kreuzgasse 3, BERNE.

6263. Peinture sur verre,
gravure à l'eau forte et vi-
trerie artistique, fabrica-
tion de réfectoires pour la
lumière diurne,
Demandez les prospectus s. v. p.

AU MAGASIN

Manuel Frères LAUSANNE

TERRINES

DE FOIES GRAS

DE STRASBOURG

des meilleures marques.

PETITES

TERRINES TRUFFÉES

depuis 1 fr. 90.

PATÉS

DE FOIES GRAS

en croûte

depuis 15 francs

livrés dans les 24 h. 6466

Photographie

A. GROSPERRÉ

5, Rue Pépinière, 5

LAUSANNE

6035. L'atelier est ouvert de 8
heures du matin à 7 heures du
soir. Poses de genre, Photographie
de nuit, au magnésium. Agrandis-
sements. Reproductions. Portraits.
Intérieurs. Paysages.

Arts graphiques.
Photographie par abonnement

Pardessus en caoutchouc

Nattes en caoutchouc

(6264) de première qualité, de fa-
brique anglaise, aussi en croisé
fort, résistant comme le cuir, pour
cochers, vendus avec 20 % de
rabais du prix marqué de la fa-
brique d'Edimbourg.

S'adresser au
magasin de caoutchouc,
place Grand St-Jean 3,
Lausanne.

CERTIFICATS

6150. Par les médicaments de
M. A. KUPFER, herboriste, au
Landeron, les personnes ci-
dessous désignées ont été en peu
de temps complètement guéries
des maladies suivantes :

Incontinence rénale (dont ils
étaient affectés depuis leur jeu-
nesse).

Johann Trüben, de St-Stephan,
âge de 19 ans.

Charles Schaffroth, Röhlin-
bach, Berne, âge de 20 ans.

Louise Henni, Schwarzen-
bourg, âgée de 13 ans.

**Faiblesse générale, mi-
graine et maux d'esto-
mac.**

Elise Spicher, de Spiez, âgée
de 47 ans.

Anna Meier, de Waldenbourg,
âgée de 45 ans.

Dartre opiniâtre, dont il souf-
frait depuis sa jeunesse, et après
avoir consulté en vain d'illustres
médecins, au nom de son fils
Fritz, âgé de 15 ans.

Johann Garo-Tribolet, à
Tschugg.

!! INFLUENZA !!

6396. On évitera bien des ma-
laises en fumant l'excellente ci-
garette "Hygienne" à base
d'encalyptus. Les Dames peu-
vent sans crainte fumer cette dé-
licieuse cigarette. En vente à tous
les gros de tabac et prime, phar-
me. En gros chez J. Genton, Ge-
neve. Expéd. dep. 1000 cigarettes
et au-dessus franco par poste.

Première maison suisse D'EXPORTATION

Centralhof, Zurich

GETTINGER & C^o, ZURICH

Pour cause de changements dans notre maison, nous organisons une

= LIQUIDATION RÉELLE ET COMPLÈTE =

de nos immenses magasins. Par exemple, nous indiquons quelques-uns de nos nombreux articles, et nous rendons particulièrement attentifs aux prix extraordinairement bas :

	Prix par 1/2 aune.	Par mètre.		Prix par 1/2 aune.	Par mètre.
Double largeur : Draps de dames en qualités solides.....	à Fr. 0 45	Fr. 0 75	Foulard alsacien, et étoffe lavable, impression solide.....	» 0 20	» 0 35
» » » Draps cotés.....	» 0 75	» 1 25	Madapolam et Zéphir d'Alsace, en qualité excellente.....	» 0 27	» 0 45
Pure laine, double largeur : Rayé fantaisie.....	» 0 85	» 1 45	Qualité extra-prima, réellement solides et nouvelles.....	» 0 39	» 0 65
» » » Carreaux fantaisie.....	» 0 85	» 1 45			
» » » Drap foulé.....	» 0 75	» 1 25			
» » » Rayé et Carreaux foulé.....	» 0 75	» 1 25			
» » » Cachemires, et Mérinos.....	» 0 63	» 1 05			
» » » Nouveautés en noir.....	» 0 85	» 1 45			
Mousseline-laine, étoffes pour bals et soirées.....	» 0 85	» 1 45			
Jupons et étoffes moirées, en meilleure qualité.....	» 0 45	» 0 75			
Flanelle Oxford, en qualité excellente.....	» 0 40	» 0 65			
Garnitures assorties, en soie, velours et peluche.....	» 1 65	» 2 75			
Toile de coton, blanche et écru, largeur 80 à 180 cm.....	» 0 47	» 0 28			

Prière de bien vouloir se rendre compte des avantages offerts, en demandant les échantillons à

CENTRALHOF

GETTINGER & C^o

ZURICH

Première maison suisse d'Exportation

P. S. — Envoi à domicile, par retour du courrier, des échantillons de tissus en toutes qualités, pour dames, messieurs et garçons.

Elixir Stomachique de Mariazell.

Excellent remède contre toutes les maladies
de l'estomac

et sans égal contre le manque d'appétit, faiblesse d'estomac,
maux de tête, diarrhées, vomissements, coliques, catarrhe
stomacal, pituite, formation de la pierre et de la gravelle,
abondance de glaires, jaunisse, dégoût et vomissements, mal
de tête (si provient de l'estomac), crampes d'estomac, con-
stipation, indigestion et excès de boissons, vers, affections
de la rate et du foie hémorrhoidales (veine hémorrhoidale), —
Prix du flacon avec mode d'emploi : Fr. 1.50, flacon double Fr. 3.00.
— Dépôt central : pharmacie "Zum Schützen" C. Brady &
Kremsier (Moravie), Autriche. Dépôt général d'expédition pour
la Suisse chez Paul Hartmann pharmacie à Steckborn. Dépôt à

Lausanne : pharmacie E. Burmann, pharmacie Morin, pharmacie Aug. Nicati,
pharmacie Fischel, pharmacie Grandjean ; à Bulle : pharmacie Magnenet, pharmacie
Gavin, pharmacie Rieter ; à Châtel-St-Denis : pharmacie E. Jambé ; à
Échallens : pharmacie Grognez ; à Montreux : pharmacie Rapiin ; à
Clarens-Montreux : pharmacie Bühner ; à Terriat-Montreux :
pharmacie Engelmann ; à Vevey-Montreux : pharmacie Schmidt ; à
Morges : pharmacie Cuérel ; à Yvonand : pharmacie Callet, pharmacie Monnier,
pharmacie F. Roux ; à Vallorbes : pharmacie Ador, pharmacie Magnenet ; à
Vevey : pharmacie G. Narbel, pharmacie Caspari, St-Martin, pharmacie Delafon-
taine, pharmacie D. Ducommun, pharmacie B. Nicole ; à Yverdon : pharmacie
J. Gétaz, pharmacie Perret. n°610x-6364

Contre toux et enrhumements PÂTE PECTORALE FORTIFIANTE

de J. KLAUS, au Lœle (Suisse).

Se vend dans toutes les pharmacies. n°5701-6017

AVIS

L'administration de la cavalerie fédérale

serait disposée à remettre pour l'année 1892

un certain nombre de chevaux à des parti-
culiers qui fourniraient une garantie suffi-
sante pour l'entretien et le soin de ces chevaux.

Les personnes désireuses d'acquiescer un ou
plusieurs chevaux sont priées de s'adresser

au bureau du chef de l'arme de la cavalerie,
à Zurich, où elles pourraient recevoir com-
munication des conditions d'acquisition ainsi
que toute autre explication qu'elles pourraient
désirer.

ZURICH, décembre 1891.

Le Chef de l'arme de la Cavalerie.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE

Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris 1878.

La Bibliothèque universelle va commencer sa 97^{me} année. Elle
continuera à paraître chaque mois, par livraisons de 224 pages,
bien imprimées, sur bon papier. Pour faciliter les abonnements
d'étrangers, la livraison de janvier paraîtra, comme toutes les an-
nées, du 20 au 25 décembre.

PRIX DE L'ABONNEMENT

	Un an. Six mois.
SUISSE.....	20 fr. 11 fr.
UNION POSTALE.....	25 fr. 14 fr.

ON S'ABONNE

LAUSANNE (Suisse), Bureaux de la Bibliothèque universelle,
rue Grand St-Jean 2, et chez les principaux libraires de tous
pays. En Suisse, en Allemagne et en Autriche, aussi auprès de
tous les bureaux de poste. 6478



ST-RAPHAËL
(France)
n°695x-8827

Hôtel Beau-Rivage, entièrement
réparé, le mieux situé, plein midi, ter-
rasse, jardin au bord de la mer.
Omibus à la gare. Ouvert toute l'année.
COURVILLE, propriétaire.

CHOCOLAT SUCHARD

ARTICLES DE FANTAISIE
pour fêtes de Noël et Nouvel-An.

BONBONS AU CHOCOLAT

PRALINÉS — GIANDUJA — NOISETTES

IMPORTATION DE THÉ de Chine, de l'Inde et de Ceylan.



CAISSES ILLUSTRÉES DE 5 ET 10 KILOS

PAQUETS DE 500, 250, 125 GRAMMES

Dépôts dans les principales villes de la Suisse.

MAISON CH. FETISCH

LAUSANNE & VEVEY

GRAND ABONNEMENT A LA LECTURE MUSICALE

augmenté régulièrement de toutes les nouveautés.

(Port postal réduit, envoi de 2 kil., retour y compris, pour 15 cent.)
Musique instrumentale et d'ensemble, pour piano, pour chant, etc., etc.,
allemande, anglaise, française, italienne, russe, etc., etc.

Méthodes pour tous les instruments.
GRAND CHOIX DE VOLUMES RELIÉS POUR ÉTRENNES
Spécialité : Chœurs pour sociétés, écoles, églises, à 2, 3, 4 voix, avec ou
sans accompagnements. Demander le catalogue spécial.

Envois riches à choix sur demande.

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES 6467

VIN MEDICINAL DE TOKAY

de la maison Ern. STEIN, propriétaire de vignes
à ERDO-BENYE, près TOKAY 6330

Ce vin, analysé par le laboratoire cantonal de chimie,
est un excellent vin de dessert, recommandé aussi comme
fortifiant aux convalescents, enfants chétifs et aux per-
sonnes faibles de sang.

Dépôt général : chez CH. GÖNVERS & FILS, Palais 14, Lausanne.

BOURRELETS EN COTON

pour rendre étanches les jointures des portes et fenêtres.
L'application de ces bourrelets contre les jointures des fenêtres et
portes fait éviter la formation du givre ou de la glace et empêche le
froid, etc., de pénétrer, rendant ainsi les chambres absolument exem-
tes de courants d'air.

Prix par paquet de 17 mètres, fr. 2.20.

En vente chez
Gaspar Studer, magasin de papiers, à Winterthur.

ELIXIR CONTRE LA MIGRAINE

de B. & W. Studer
pharmacie à Berne
en flacons de fr. 2.50.
Seul remède éprouvé contre migraines et maux de tête de toutes
espèces. Dépôts dans la plupart des pharmacies. n°57x-112

Envois D'ÉCHANTILLONS DE TISSUS pour dames et messieurs

ET DE MARCHANDISES

FRANCO A DOMICILE

Gratuiter haute nouveauté gratis.

Prix par 1/2 aune. Par mètre.

» 0 20 » 0 35

» 0 27 » 0 45

» 0 39 » 0 65

Département spécial d'étoffes pour messieurs et garçons :

Boussin, Velours et Cheviot, environ 140 cm. de largeur,
pure laine, prêt à l'usage..... à Fr. 4 20 Fr. 4 95

Kammgarn, Elbeuf et Loden, environ 140 cm. de largeur..... 2 80 » 4 65

Milaine bernois, environ 130 cm., qualité la meilleure..... 2 85 » 4 75

ECHANTILLONS de nos riches collections, en draps pour DAMES ET MESSIEURS,
sont envoyés par retour du courrier franco.

Nous attirons spécialement l'attention des Instituts, Sociétés et Revendeurs sur cette
occasion exceptionnelle.

GRAND ASSORTIMENT de vannerie fine

AU MAGASIN

A. GUIGNARD-ROUX

3, Louve 3. 6172

La Châtelaine Jubilé

contient, est le CADEAU

le plus agréable pour Noël 1891

C.-Ed. Dölitzsch, Zurich. 6307

PENSIONNAT

de jeunes filles.

6422. Pour mon pensionnat je
cherche au pair une jeune
Française qui aurait l'occasion
d'apprendre l'allemand, l'anglais,
le dessin, etc. Entrée au Nouvel-
An. Pour de plus amples rensei-
gnements, s'adresser à Otilie
Bromer, à Halberstadt im
Harz.

OLD ENGLAND

Grande Exposition d'objets utiles et fantaisie pour cadeaux.

Articles supérieurs, rien dans le genre des déballages.

Articles des Indes en bois de Sental.

Boîtes sculptées, avec incrustation du scinde, 1.25, 2.75.

Porte-cartes richement sculpté, 3.75. — Dessous de lampe,
brodé or, 1.85.

Benares, cuivre ciselé. Vases 1.35 et petit bol 1.45. Bols pour
susp. 5.75 et 7.95.

Laque du Japon.

Cette année, nos plateaux sont ce qu'il y a de plus variés, for-
mes excentriques et curieuses, pour la première fois vus en Eu-
rope. Assortiment immense. Prix : 65, 75, 1.45, 1.75, 2.25 à 20 fr.

Grand assortiment de porcelaine du Japon. Tasses
et soucoupes. Bishui, 1.45. — Tasses et soucoupes en
kago, 50 c. — Assiettes, 75 et 95 c. — Assiettes en Imari et
Bishui, 2.75 et 3.50. Articles supérieurs et de provenance directe.

— Tables japonaises, 1.25. — Grand choix de soap Books,
depuis 35 c. — Boîte de mercerie garnie, depuis 1.15, et
une quantité d'autres objets trop longs à détailler. 6465

POUDRES DÉPURATIVES

DE MONSIEUR LE

DOCTEUR J. U. HOHL DE BÂLE

Remède infailible, garanti par une pratique de quarante ans.

Ce médicament facile à prendre, guérit infailliblement toutes
espèces d'éruptions de la peau, de maladies exanthémiques
et cancéreuses, de dartres et de plaies aux jambes. Il est
le plus excellent contre les scrofules si dangereuses, les maux
d'yeux, d'oreilles, de nez, etc. chez les enfants.

De nombreuses attestations de personnes guéries, des certificats de médecins
et de personnes appartenant à nos plus hautes autorités. — Ce même enfant a été
disposé des gens désireux en prendre connaissance.

*** Prix de la boîte fr. 1.55 ***
Toute boîte porte comme marque de fabrique, protégée par la loi,
la signature de l'inventeur J. U. Hohl, Docteur.

CERTIFICAT. Je certifie par ces lignes qu'un de mes enfants a souffert plus
d'une année d'une maladie des yeux, ainsi qu'une horrible éruption au visage,
et qu'il a été soigné sans succès par plusieurs médecins. — Ce même enfant a été
complètement guéri, en quelques semaines, par l'emploi de
quelques boîtes des poudres de Monsieur le docteur J. U. Hohl.

Observé, le 27 sept. 1890. Jérôme Degen-Gutzwiller.
L'authenticité de la signature ci-dessus est attestée par :
Oberwil, le 27 sept. 1890. S. Degen, président de la commune.

En vente dans les pharmacies M. Grandjean et H. de Giez, Lausanne;
pharmacie Archard, U. Fontannaz, Cossonay ; pharmacie, Peter, Aubonne ;
pharmacie Ador, Vallorbes ; pharmacie H. Golaz, Ste-Croix ; pharmacie S.
Demieville, Bière ; pharmacie E. Rapiin, Montreux, et dans toutes les autres
pharmacies. n°7670-1517

PENSION PERRET

Villa Ste-Luce, Lausanne.
6412. Confort, table soignée,
vue splendide.

MARIAGE

6417. Un jeune homme, cé-
libataire, ayant position assurée,
demande à faire la connaissance
d'une demoiselle ou veuve de
bonne éducation, caractère agré-
able et possédant quelque fortune.
Discretion absolue. Adr. offr. avec
photogr. sous initiales M. R. V.,
cassier postal 265, Fribourg
(Suisse).

UNE DEMOISELLE

(6407) âgée de 28 ans, compre-
nant l'allemand, cherche place
de suite pour demoiselle de
magasin ou f. de chambre.
S'adresser E. D. 61, poste res-
tante, Yverdon.

Compagne de voyage

(6473) demandée pour une jeune
hollandaise de bonne famille, ren-
trant dans son pays vers le 28 de-
cembre ou le 16 janvier.
S'adresser chez M. HAY,
Le Cèdre, Cour, Lausanne.

UNE JEUNE FILLE

(6464) forte et d'un extérieur
agréable, de famille respectable,
désirant apprendre le français,
cherche place de femme de
chambre ou de cuisinière
dans une famille peu nombreuse,
de préférence à Lausanne ou aux
environs. Elle tiendrait plutôt à
un bon traitement qu'à un gage
élevé. S'adresser à l'agence de pu-
blicité Haenstein & Vogler,
Lausanne, sous le 13765 L.

OLD Only OLD

England fashionable English tailors England



Sur mesure Sur mesure

PANTALONS COMPLET

5531 19.50 85.00

Une maison

(6436) de liqueres et spiritueux
en Suisse demandent représentants
pour les cantons Valais, Neuchâ-
tel, Fribourg, appontement et
commission. S'adresser sous init.
He 9765 X, Haenstein &
Vogler, Genève.

UNE JEUNE FILLE

(6457) de 19 ans désirerait trou-
ver une place comme demois-
selle de compagnie ou com-
me gouvernante auprès de jeu-
nes enfants. Elle serait capable
d'enseigner les premières notions
de français. Offres sous H 1476 F,
à l'agence de publicité Haen-
stein & Vogler, Fribourg.

6460. Un jeune homme ayant
terminé ses classes pourrait en-
trer de suite comme

apprenti

à la droguerie Jean Eschli-
mann, St-Imier. Conditions
favorables.

NEUCHÂTEL

6461. On offre à louer
pour fin juin 1892, meublée ou
non,

une maison

à peu près au centre de la
ville, renfermant 11 pièces ha-
bitables, y compris un grand
salon et une belle salle à man-
ger, avec dépendances utiles
plus grand jardin, terrasses,
etc., le tout dans une ravis-
sante situation. Cette propriété
convientrait essentiellement à
une grande famille ou
pour un pensionnat.